

**Bienne** Un deuxième album pour le groupe Al Sarwib page 6

**Nidau** Norqain ouvre sa première boutique à Zermatt page 4



# LE JOURNAL

DEPUIS 1863 DU JURA

Jeudi 9 décembre 2021  
www.journaldujura.ch

No 288 CHF 3.80  
J.A. - CH-2501 Bienne 1

Retrouvez le journal du Jura sur

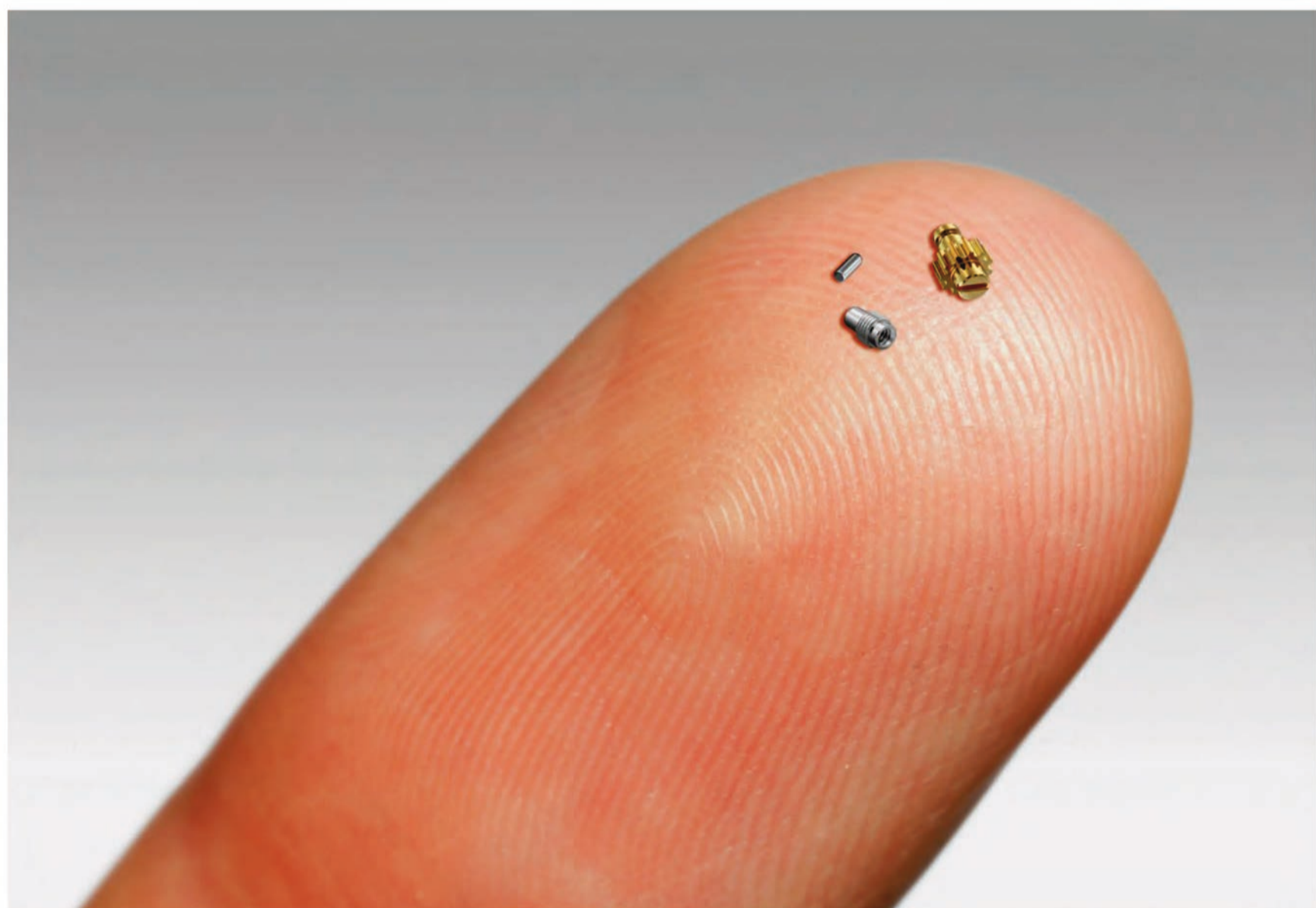


9771424962007 40049

## Les Médicentres essaient dans la région, notamment à La Heutte

Les Médicentres essaient dans la région, notamment à La Heutte. L'initiative vise à améliorer l'accès aux soins de santé dans les zones rurales. Les professionnels de santé sont encouragés à rejoindre ces centres pour offrir des services de proximité. Cette démarche est soutenue par les autorités locales et régionales.

### Immersion dans l'industrie microtechnique



Polydec

**Arc jurassien** Le savoir-faire industriel régional est impressionnant. C'est particulièrement vrai dans le domaine de la micro-mécanique. Lors d'un voyage de presse organisé par le Salon des moyens de production microtechniques (SIAMS), nous avons pu visiter six entreprises, dont Polydec, à Bienne, qui produit des pièces de moins de 0,05 mm (photo). page 3

#### Anthony Stribe ne veut pas plénipotent

Anthony Stribe ne veut pas plénipotent. Le candidat indépendant se présente à la commune de La Heutte. Il souhaite mettre en œuvre des projets concrets pour améliorer la vie des habitants. Sa campagne est soutenue par une large base de sympathisants.



#### Cinq grandes limes peuvent le cerner

Cinq grandes limes peuvent le cerner. Une analyse approfondie des enjeux régionaux. Les experts soulignent l'importance de la coopération entre les différents acteurs du territoire pour relever les défis actuels.

**Optimisme pour les trépassés régionaux**  
Les trépassés régionaux ont une chance de voir leur situation s'améliorer. Les nouvelles mesures gouvernementales offrent de nouvelles perspectives. Les associations de victimes travaillent à faire passer ces mesures en œuvre.

**La relève biennoise prête le feu**  
La relève biennoise est prête à relever le défi. Les jeunes entrepreneurs de la région ont une vision claire de leur avenir. Ils sont soutenus par les institutions locales et régionales.

**Une motion pour chasser les obstacles**  
Une motion pour chasser les obstacles. Les citoyens appellent à une réforme de la gestion publique. Ils souhaitent une plus grande transparence et efficacité dans les services publics.

# Plongée dans le monde de la précision

**ARC JURASSIEN** Dans le cadre d'un voyage de presse organisé par le SIAMS, Le JdJ a eu l'occasion de s'immerger dans le domaine de la production microtechnique, en visitant six entreprises. Aujourd'hui, le premier volet.

PAR SÉBASTIEN GOETSCHMANN

→ Le Salon des moyens de production microtechniques (SIAMS) a organisé un voyage pour la presse spécialisée à la découverte de six entreprises de l'Arc jurassien, que nous vous présentons aujourd'hui et demain. Un tour d'horizon qui révèle la diversité de l'industrie microtechnique dans la région. Sans plus attendre, nous pénétrons dans les locaux de Polydec, à Bienne.

## POLYDEC, BIENNE DÉVELOPPEMENT MÉDICAL

Explorer les ateliers de l'entreprise de microdécolletage, c'est un peu comme se retrouver projeté dans le film «Chérie, j'ai agrandi le bébé». Active sur le marché depuis plus de 35 ans, la boîte biennoise est spécialisée dans la fabrication de pièces dont les 90% mesurent en dessous de 2 mm de diamètre. Les plus petites n'excédant pas 0,05 mm, soit l'épaisseur d'un cheveu. Autant avouer qu'il faut de bons yeux pour distinguer les pièces que Yolanda Marcote, responsable communication, nous fait passer dans des boîtiers transparents.

L'entreprise, qui a été fondée en 1985 par les cousins Claude et Jean-François Konrad, dans un petit atelier d'Evilard, a construit sa renommée dans le marché de l'automobile. En fabriquant notamment des axes de micromoteurs destinés aux tableaux de bord, aux systèmes d'injection ou de climatisation. Pour se faire une idée de la réputation de Polydec dans le domaine, mentionnons que plus du 50% des voitures produites sur la planète comportent des pièces produites à Bienne!

Les évolutions technologiques, comme la digitalisation des tableaux de bord, ont obligé le fabricant à diversifier sa production, relève Pascal Barbezat, directeur commercial. «Nous avons la chance d'avoir pu anticiper ces changements et de disposer de compétences très pointues, qui peuvent bénéficier à d'autres domaines.» En effet, les compétences rigoureuses imposées par le domaine automobile en termes de production, de qualité, de précision, de contrôle et de suivi - Polydec atteint un niveau de 0 ppm, soit zéro défaut par million de pièces, et un contrôle à 100% effectué par leurs propres systèmes automatiques pour certaines séries - ont permis à la société de se profiler également dans le secteur de l'horlogerie, dès 2007, puis dans celui du médical, pour lequel elle a obtenu la certification (ISO 13485), à l'été 2020.

Sur ce marché très segmenté, l'entreprise seelandaise ne fournit pas de pièces de trop grandes dimensions, mais elle peut déployer tout son savoir-faire grâce à la miniaturisation constante des produits médicaux, tels que les micro-assemblages implantables, les micro-pièces endoscopiques ou tout autre microcomposant. Polydec compte naturellement sur son département de recherche et développement et sur une équipe d'ingénieurs pour imaginer et appliquer des solutions sur mesure, mais également sur un parc de machines performant. Et nous verrons, avec la visite des entreprises suivantes, à quel point celles-là sont parfois concurrentes et pourtant très complémentaires, tant le tissu industriel régional s'entremêle.



Arnaud Maître et Rosane Fiquerez ont repris les rênes de Louis Bélet, à Vendincourt, en 2008.

## LOUIS BÉLET, VENDINCOURT DES OUTILS ADAPTÉS

Nous poursuivons ainsi notre voyage du côté de Vendincourt, où est implantée la PME de 150 employés Louis Bélet. Depuis plus de 70 ans, l'entreprise familiale produit des outils de coupe tout de gamme. Louis Bélet est une référence dans la fabrication de fraises de forme, d'outils de taillage par génération et de micro-outils. Toujours à la recherche de l'excellence, la société investit chaque année entre 5 et 25% de son chiffre d'affaires en recherche et développement et nouveaux moyens de production. Environ 60% des outils usés, qu'ils soient standard ou tout particulièrement créés pour des besoins spécifiques, sont destinés au domaine de l'horlogerie. Et 37% des ventes sont effectuées en Suisse.

Un time-squinte, qui produit 900 000 outils par an et dispose d'une flotte de 60 machines réparties sur les sites de Vendincourt et Porrentruy, s'engage non seulement pour ses clients, mais également pour ses collaborateurs et l'environnement. «Nous avons mis en place de nombreuses activités à l'interno pour valoriser les pièces de travail, notamment une rationalisation importante de nos employés. Des formations, mais également l'apport de la santé avec la possibilité de faire du sport, la mise à disposition de cours de gym ou encore de trails dans le village», explique la directrice Rosane Fiquerez.

En ce qui concerne l'environnement, les bâtiments de l'entreprise, qui ne consomment plus de mazout depuis 1991, sont construits selon le label Minergie et les panneaux solaires posés sur une surface de 1000 m<sup>2</sup> fournissent 10% de l'énergie consommée. «Comme la production est pas à la carte, nous travaillons au projet avec les clients et nous nous sommes vu le village pour les équipes de maintenance acheter le courant produit aux agriculteurs», ajoute la directrice Arnaud Maître. Une solution qui favorise l'économie locale et qui permet au monde industriel de se rapprocher. Dès 2022, le fabricant ouvrira le premier centre jurassien de recyclage d'outils, à travers le parc de Porrentruy. Les traitements spécifiques, par exemple pour l'usinage d'outils, qui se fait traditionnellement avec des outils non revêtus, sont développés depuis plusieurs années et vont augmenter la durée de vie et la performance.

## De l'importance des femmes

L'histoire de l'entreprise de Vendincourt Louis Bélet a été fortement marquée par des interventions féminines, comme le raconte Arnaud Maître, actuel directeur, avec sa sœur Rosane Fiquerez, et petite-fille du fondateur. «Louis Bélet est un homme paysan accompli, qui plus est maire du village, mais toujours célibataire à 40 ans. Il tombe alors amoureux de Mathilde, qui se refuse à l'épouser à cause des conditions d'agriculteur. Il part alors à La Travois-Francis, chez un oncle, qui lui apprend la mécanique. Sa formation terminée, il se marie avec Mathilde et crée, en 1946, l'unique atelier de fabrication de fraises du futur canton du Jura». Puis, en 1981, ses enfants, Mathilde, Louis, Marc et Guy, reprennent l'entreprise qui employait alors moins de 10 collaborateurs. C'est là que Louis Bélet joue un grand rôle dans l'expansion de la société, tant dans la gestion administrative que la recherche de clients. Aujourd'hui, c'est Rosane Fiquerez qui incarne l'agent féminin à la tête de l'entreprise. SMO

## ESOL, LES GENÈVES-SUR-COFFRANE UN MARCHÉ DE NICHE

Pour terminer cette première partie de notre immersion dans l'univers de la micro-mécanique, nous penons l'attention des Genevois-sur-Coffrane, à destination d'une manufacture qui construit des machines de décolletage depuis 1950. Des Esol SA, dont certains appareils sont utilisés, par exemple, chez Polydec, un montage d'empilage «grinde-escamote» avec des outils tournants autour de la machine, qui est chargé sous forme de couronne. Cette technique est reconnue depuis de longues années comme un procédé à vitesse de tournage, d'opportunité de travail en continu, 24 heures sur 24 et d'économie de main-d'œuvre pendant la nuit et le week-end. Enfin, l'aspect compact des machines développées promet également un gain de place.

A l'heure actuelle, l'entreprise vend environ 2 000 machines, dont 900 à 950 sont encore en fonction. L'exportation, principalement vers l'Europe mais aussi aux États-Unis et en Asie, s'élève à près de 90%. L'appareil de la table, qui emploie plus de 50 personnes avec sa société sœur, Restar, consiste à se placer sur un marché de niche. «Pour nos clients, si une machine monobrotte conventionnelle apparaît comme trop lente et que, à l'opposé, un multi ou un transfert sont trop chers ou trop complexes à mettre en œuvre, l'objectif de cette stratégie est de les conduire à penser à une solution escamote», explique Jean-Marc Schaller, directeur général. Dans l'optique d'accompagner le client dans sa recherche de performance, Esol offre non seulement une machine, mais aussi une solution complète en livrant une application de son main, qui comprend l'outil générés et optimisés le programme, la mise en train complète, la fourniture des pièces d'entretien et la réception de la machine si l'issue d'une journée de validation.



Le CNC Twin de l'entreprise Esol, aux Genevois-sur-Coffrane, permet de réaliser des unités de reprise antérieures à l'initiale. SMO



Dans l'atelier de l'usine Polydec, à Bienne, le microscope est nécessaire pour distinguer les pièces produites. GUY PERRENOUD